

L'impact de la Conquête sur la noblesse dans la vallée du Saint-Laurent

Lorraine Gadoury

Numéro 126, été 2016

La noblesse de la Nouvelle-France jusqu'au XXe siècle

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83290ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

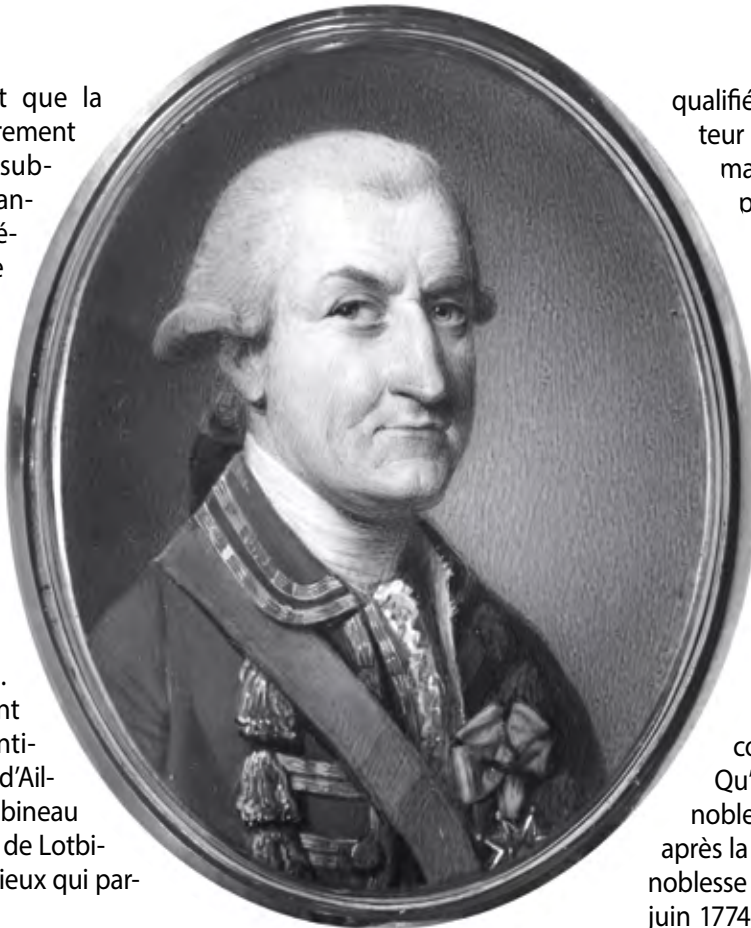
Citer cet article

Gadoury, L. (2016). L'impact de la Conquête sur la noblesse dans la vallée du Saint-Laurent. *Cap-aux-Diamants*, (126), 7–10.

L'IMPACT DE LA CONQUÊTE SUR LA NOBLESSE DANS LA VALLÉE DU SAINT-LAURENT

par Lorraine Gadoury

Quel sujet excitant que la noblesse! Contrairement à la France, où subsistent des relents de l'ancienne aristocratie, le Québec actuel ne conserve que peu de traces de cette élite qui a fait partie de la société de la Nouvelle-France dès les premières heures de sa création. La raison en est peut-être que le changement de régime dû à la Conquête a provoqué le départ et l'extinction de la plupart des grandes familles nobles. Que reste-t-il maintenant des Legardeur de Repentigny, Tarieu de Lanaudière, d'Ailleboust de Coulonges, Robineau de Bécancour ou Chartier de Lotbinière sinon des noms de lieux qui parsèment le territoire? C'est afin de mesurer très concrètement l'impact de la Conquête sur la noblesse canadienne que j'ai décidé de compter tous les nobles présents dans la vallée du Saint-Laurent le 28 mai 1754, date qui marque le début des combats liés à la guerre de Sept Ans en Amérique, ainsi que le 22 juin 1774, date de la sanction de l'Acte de Québec. Pour constituer cette liste, j'ai identifié pour chacune des deux dates retenues les descendants de tous les nobles identifiés dans mon livre *La noblesse de Nouvelle-France. Familles et alliances* (Hur-



Luc de La Corne, né en 1711 à Contrecoeur, fut officier militaire et commerçant. Il s'embarque avec plusieurs membres de sa famille pour retourner en France en 1761. Malheureusement, le navire l'*Auguste* fait naufrage et il est l'un des seuls rescapés. Il retourne alors à Québec où il continue sa carrière sous le nouveau gouvernement britannique. Il n'a pas laissé de descendants portant son nom. (Peinture miniature, peintre anonyme, 1750-1761; Musée McCord, M22334).

tubise HMH, 1992) comme membres fondateurs de la noblesse canadienne, avec quelques ajouts, soit 11 anoblis et 174 immigrants. J'ai ajouté à ce calcul les descendants des nobles que j'avais

qualifié d'agrégés (lorsque le fondateur de la lignée n'était pas noble, mais que les descendants avaient pris place au sein du groupe), ainsi que ceux sans fonctions de pouvoir, soit 31 familles. Ont également été inclus dans le groupe les épouses roturières des nobles si elles étaient mariées ou veuves en 1754 ou 1774 de même que les filles nobles, même après leur mariage à des roturiers. De cette façon, il m'a semblé que je pouvais décrire un groupe élargi d'individus qui étaient considérés comme faisant partie de l'élite coloniale.

Qu'en est-il du nombre total des nobles présents au Canada avant et après la Conquête? Au 28 mai 1754, la noblesse compte 1 155 personnes; le 22 juin 1774, le groupe n'en compte plus que 844. Dans son ensemble, le nombre de nobles canadiens a donc diminué de 27 % entre ces deux dates. Sans pouvoir dire que la majorité des nobles ont quitté le Canada, le déclin du groupe est tout de même important puisque la noblesse a perdu de son importance numérique au sein d'une population qui, elle, s'est accrue pendant ces vingt années. À l'intérieur de ce déclin global de la noblesse canadienne, on peut également remarquer que 41 familles, sur les 138 qui étaient présentes dans la colonie en 1754, ne le sont plus en

1774. Plusieurs familles installées dans la colonie depuis le XVII^e siècle sont donc désormais éteintes au Canada, comme les Dazemard de Lusignan, Joybert de Soulanges, Leneuf, Péan de Livaudière, Rigaud de Vaudreuil ou Ruette d'Auteuil.

Le déclin de la noblesse canadienne entre 1754 et 1774 est dû à plusieurs facteurs. Tout d'abord, beaucoup d'hommes nobles servaient dans les troupes en tant qu'officiers militaires et sont décédés durant les combats de la guerre entre 1754 à 1760 : 29 nobles sont morts de cette façon. La plus importante saignée, cependant, provient des départs reliés au changement de régime et de métropole : 220 membres de la noblesse canadienne qui étaient présents dans la colonie en 1754 ont choisi de partir pour la France (130 hommes et 90 femmes). Plusieurs y sont restés jusqu'à leur décès, par exemple à Loches, Tours, Blois, Paris, Rochefort ou Bourges, villes où on dénombre une cinquantaine de décès de nobles canadiens. D'autres hommes sont allés poursuivre leur carrière militaire dans les colonies françaises de Saint-Domingue, de la Guadeloupe et de la Martinique, de la Guyane, de l'île Maurice, de Gorée en Afrique ou même à Pondichéry aux Indes en amenant avec eux toute leur famille. On peut ajouter à ce nombre les nobles qui voulaient retourner en France, mais qui sont décédés dans le naufrage du navire *Auguste*, le 16 novembre 1761, soit 28 personnes de notre groupe. Quelques familles ont été particulièrement décimées par ce désastre, comme les familles de Jordy de Villebon, Leber et La Corne Saint-Luc. Au total, ce sont 277 membres de familles nobles canadiennes qui sont décédés ou partis du Canada en raison des événements liés à

la guerre et à la Conquête britannique. Ce nombre représente près du quart des 1 155 nobles présents au Canada en 1754.

Au-delà de ces résultats globaux, il m'a semblé important d'aller plus loin dans l'analyse. En effet, le survol des nobles présents au Canada en 1754 et 1774 a



Charles Quinson de Saint-Ours est né à Montréal en 1760 et épouse Marie Anne McKay en 1785. Sa femme meurt l'année suivante; pour sa part, il serait décédé en 1818 aux Antilles. Son frère Charles fut militaire dans l'armée britannique et fit construire un manoir dans sa seigneurie de Saint-Ours. La famille s'éteint rapidement au Québec. (Peinture miniature, peintre anonyme, 1775-1800; Musée McCord, M966.70.2).

permis d'observer des nuances importantes entre les familles, certaines possédant des caractéristiques élitaires très marquées alors que d'autres se confondaient presque avec les cultivateurs. J'ai donc décidé de broser un tableau de la hiérarchie interne du groupe. Pour ce

faire, je me suis d'abord concentrée sur les nobles identifiés en 1754, avant la guerre et les bouleversements sociaux causés par le changement de régime. Sept critères ont été utilisés pour parvenir à cette hiérarchie et classer chacune des 138 familles. Ce sont les registres paroissiaux qui ont surtout servi à répondre aux différentes questions : quelle est la profession des hommes; est-ce qu'ils portent le titre d'écuyer; qui sont les parrains et marraines des enfants; la famille habite-t-elle à la ville ou à la campagne; qui sont les conjoints; y a-t-il des religieux/ses ou des célibataires; retrouve-t-on des preuves officielles de noblesse?

À la suite de l'application de ces critères aux 138 familles nobles identifiées en 1754, j'ai pu diviser la noblesse canadienne en trois sous-groupes; les familles les plus élevées dans la hiérarchie coloniale, au nombre de 56; celles qui forment le centre du groupe, au nombre de 68; et enfin celles qui sont situées au bas de la hiérarchie interne de la noblesse canadienne, au nombre de 14. Si on analyse le nombre total d'individus de chacun de ces trois sous-groupes en 1754 et 1774, les résultats sont frappants. Entre ces deux dates, le nombre de nobles du sous-groupe le plus élevé dans la hiérarchie a diminué de 55 % et celui du sous-groupe le moins élevé a augmenté de 40 %! L'écart entre les sous-groupes identifiés est donc majeur; cette différence se révèle également si l'on se penche sur les départs et les décès reliés spécifiquement à la Conquête. L'impact pour le sous-groupe plus élevé est de 35 % alors que pour le sous-groupe moins élevé, il n'est que de 1 %. Il est donc clair que tous les nobles n'ont pas été touchés de la même manière par cet événement.

Après avoir décrit la noblesse à la fin de la Nouvelle-France et présenté quelques-uns des effets de la Conquête sur le groupe, j'ai tenté de mieux décrire les nobles présents dans la vallée du Saint-Laurent en 1774. Une première caractéristique très significative est le fait que le groupe, dont le nombre a considérablement baissé par rapport à 1754, continue de se réduire. En effet, 56 des 97 familles présentes en 1774 sont en voie d'extinction puisque les quelques membres qu'elles comptent sont les derniers représentants de la famille au Canada. Ces familles vont, soit se continuer ailleurs, en France ou dans d'autres colonies françaises, soit s'éteindre purement et simplement.

L'observation des 97 familles nobles en 1774 permet de constater que quelques familles ont amélioré leur position sociale par rapport à 1754 alors que d'autres ont vu celle-ci se détériorer. J'ai donc procédé à un nouveau classement en sous-groupes selon trois principaux critères, encore pertinents dans la nouvelle réalité post-Conquête : la profession des hommes; l'utilisation du titre d'écuyer dans les registres paroissiaux; et la situation des conjoints et conjointes, provenant de familles nobles ou roturières. Cet exercice a permis de constater que les familles nobles au sommet de la hiérarchie occupent en 1774 beaucoup moins de place qu'en 1754 : ses membres forment 34 % du groupe contre 45 % en 1754. C'est le sous-groupe situé au bas de la hiérarchie interne de la noblesse qui prend une bien plus grande place en 1774, puisque les individus qui en font partie comptent maintenant pour près de la moitié du groupe (47 %) alors qu'ils n'en formaient que le cinquième en 1754 (21 %). À cause de cette nouvelle répartition des sous-groupes, il est clair que la noblesse canadienne de la fin du XVIII^e siècle occupe une place généralement moins élevée qu'avant au sein de la société coloniale.

Si l'on observe plus en détail la situation de 1774, on constate qu'une par-

tie importante des familles nobles sont clairement intégrées au monde paysan. Les membres de ces familles sont installés à la campagne, marient des filles ou des fils de cultivateurs et se déclarent souvent cultivateurs eux-mêmes. L'intégration de certaines familles nobles au monde paysan est d'ailleurs reconnue dans la liste de nobles dressée par Haldimand en 1778 qui décrit

quelques individus, provenant des familles Chavigny, Couillard, Damours et Morel de La Durantaye, comme paysans ou « presque paysans ». Plusieurs familles faisaient déjà partie du bas de la hiérarchie en 1754 et leur situation est donc restée similaire après la Conquête. Cependant pour d'autres familles, comme les Damours, Gaultier de Varennes et de Jordy, on assiste à



Marie-Anne Hervieux, née en 1750, est la fille d'un négociant montréalais; elle épouse en 1784, à Chambly, Jean Baptiste Melchior Hertel de Rouville. Celui-ci fut juge de paix, homme politique et seigneur de Rouville. Marie-Anne décède en 1819, deux ans après son mari. La seigneurie est léguée à leur fils, Jean Baptiste René, qui perpétue le nom des Hertel. (Peinture par William Berczy, vers 1810; Musée McCord, M966.62.4).



Clément Charles Sabrevois de Bleury est né à Sorel, en 1798. Fils d'un officier militaire, il fut avocat et homme politique. Il épouse en 1823 Elizabeth Alix Rocher, fille d'un marchand. Il décède en 1862 et le nom de Sabrevois semble s'éteindre avec lui. (Peinture par William Raphaël, 1850-1860; Musée McCord, M987.231),

une descente importante dans la hiérarchie sociale.

Quelques familles continuent, comme durant la période de la Nouvelle-France, à détenir des postes de pouvoir et à côtoyer l'administration coloniale, qui est maintenant britannique plutôt que française. Certaines de ces familles faisaient partie du sommet de la hiérarchie et occupaient donc déjà une place de choix dans la société de Nouvelle-France; c'est le cas des familles d'Ailleboust, Chartier de Lotbinière, Chaussegros de Léry et Saint-Ours. Plusieurs autres ont bénéficié d'une amélioration de leur position sociale, comme les familles Aubert de Gaspé, Boucher, Fleury, Godefroy ou de Lorimier. En raison de la difficulté pour les nobles canadiens de s'insérer dans l'armée britannique et de faire une carrière militaire comme sous le Régime français, les professions sont plus diversifiées qu'avant la Conquête. Plusieurs cumulent les fonctions d'officiers de milice, de député dans la Chambre d'assemblée du Bas-Canada, de conseiller au Conseil législatif, de juge de paix ou de grand voyer. D'autres sont établis sur leurs seigneuries et s'occupent à les mettre en valeur,

ce qui était rarement le cas durant la période de la Nouvelle-France.

Notre étude a donc permis de constater la baisse importante du nombre de nobles canadiens due à la Conquête. Cette réduction s'accompagne d'une diminution considérable du nombre de familles nobles présentes au Canada : il ne reste plus, à la fin du XVIII^e siècle, que 41 familles nobles dont la descendance continuera de subsister quelque temps au Canada. Nous avons pu également constater qu'il existait une hiérarchie interne importante au sein du groupe de la noblesse canadienne et que l'impact de la Conquête s'est fait

sentir différemment selon la position des familles. Ainsi, celles qui étaient situées au haut de la hiérarchie coloniale ont été grandement affectées; pour leur part, les familles qui occupaient le bas de l'échelle, habitant à la campagne et plus près du monde paysan, ont subi beaucoup moins de répercussions à la suite du changement de régime. Aujourd'hui, bien peu de Québécois descendent des familles nobles les plus importantes de Nouvelle-France, et combien sont conscients de la gloire de leurs ancêtres?

Lorraine Gadoury est historienne et archiviste à la retraite.



Anne Charlotte Boucher de La Broquerie est née en 1796, à Boucherville. Elle épouse en 1816 Jean Baptiste Hertel de Rouville, politicien, et décède en 1852 à Sorel. La famille Boucher a laissé de nombreux descendants au Québec. (Peinture par Jean-Baptiste Roy-Audy, 1830-1840; Musée McCord, M966.62.6).